

# Dans «Les Chiens errants», lenteur rime avec révolte

CINÉMA Vendredi 14 mars 2014 | Norbert Creutz

---



Le City Pully donne sa chance au dernier film de Tsai Ming-liang sacré à Venise

Entre le sublime et l'insupportable, la frontière est parfois bien mince... Forcément sublime pour la presse parisienne, le nouveau film du maître taïwanais Tsai Ming-liang (*Vive l'amour*, *The Hole*, *La Saveur de la pastèque*) risque pourtant de faire plus d'une victime chez les spectateurs. Il faudra, en effet, s'armer de beaucoup de patience pour goûter à ce film radical, qui brandit sa lenteur en étendard pour dénoncer la tristesse et même l'horreur du monde moderne quand on n'est pas du côté des «gagnants».

## Crise d'inspiration

Malgré son Grand Prix du jury à la dernière Mostra de Venise (derrière *Sacro GRA* de Gianfranco Rosi, Lion d'or), il y a donc une certaine logique à ce qu'aucun distributeur suisse ne se soit précipité sur ces *Chiens errants* (*Stray Dogs*). Mais il convient aussi de féliciter le City Pully, cinéma indépendant lausannois, qui importe le film pour une semaine dans la foulée de sa sortie française. Car au même titre que ses aînés Hou Hsiao-hsien (*Millennium Mambo*) et Edward Yang (*Yi Yi*), Tsai est un cinéaste qui a compté.

Après l'échec sans appel de *Visage* (2009), c'est en effet un auteur en crise qui refait ici surface, avec un film à la fois plastiquement très beau et à la limite du non narratif. Un plan fixe d'introduction de quatre minutes, qui voit une femme se maquiller devant un lit où dorment deux enfants, donne le ton. Il

sera ensuite question de ces derniers et de leur père, la mère ayant disparu. Ils vivent en marge de la capitale Taïpei, entre banlieue et bois avoisinants. Le jour, le père fait l'homme-sandwich pour des appartements de luxe, pendant que son fils et sa fille hantent les centres commerciaux, en quête de nourriture. Une cheffe de rayon solitaire, qui, le soir venu, nourrit des chiens errants dans un immeuble abandonné, saura-t-elle les sauver du naufrage?

## **Goodbye cinéma**

Dans ce film qui rappelle l'expérimental *Goodbye Dragon Inn*, les plans-séquences muets se suivent comme des tableaux. Comédien fétiche de l'auteur, Lee Kang-shen est bien sûr de la partie. Vieilli et bouffi, il fume, dort, pisse, frissonne de fièvre et croque un chou jusqu'à s'étouffer. Mais malgré une poignée de scènes mystérieuses (sauvetage dans une tempête, retrouvailles avec la partenaire de toujours Chen Shiang-chyi devant une peinture de vallée bucolique), l'émotion reste en rade. Pas de trace d'humour, non plus, dans ce qui ressemble à un douloureux poème de l'exclusion.

A vrai dire, entre un (même?) rôle féminin tenu par trois actrices et des plans de dix minutes, le film frise l'illisibilité poseuse. Tsai Ming-liang s'étant déclaré «fatigué du cinéma», son avenir serait-il désormais du côté des galeries d'art?

VV *Les Chiens errants (Jiao you/Stray Dogs)* de Tsai Ming-liang (Taïwan/France), avec Lee Kang-shen, Lee Yi-cheng, Lee Yi-chieh, Chen Shiang-chyi, Lu Yi-ching, Yang Kuei-mei. 2h18.